

écoute, est produite au Canada. Comme on l'a indiqué au Comité, des émissions pour enfants d'une valeur de plus de 100 millions de dollars ont été produites au Canada en 1989-1990²². Comme le déclarait Alan Mirabelli, président de l'Alliance pour l'enfant et la télévision :

Le problème est le suivant : est-ce que les enfants voient finalement ces émissions? [...] En prenant connaissance de ce chiffre de 100 millions de dollars, nous nous sommes dit que, bien sûr, il fallait encourager et promouvoir, mais qu'il y avait désormais une nouvelle question, une nouvelle mission, une nouvelle orientation que devait prendre notre organisation, qui consistait à s'intéresser aux émissions qui exercent une influence sur les enfants. Par là, nous n'entendons pas nécessairement la télévision pour enfants, mais toutes les émissions qui exercent une influence sur leur comportement²³.

Les statistiques démontrent également que les enfants, et surtout les adolescents, regardent davantage d'émissions étrangères que leurs aînés. En effet, les adolescents anglophones regardent des émissions étrangères 83 p. 100 du temps et les adolescents francophones, 48 p. 100 du temps. Les taux correspondants chez les enfants sont un peu moins élevés : 75 p. 100 chez les anglophones et 46 p. 100 chez les francophones. Le professeur Eileen Saunders a déclaré à propos des émissions violentes regardées par les enfants aux heures de grande écoute :

Oui, et pas seulement à l'heure du téléjournal. Je pense à certaines émissions-réalités telles que Rescue 911. Dans ces émissions, les enfants voient beaucoup d'épisodes de violence — violence familiale, violence dans la rue, etc. — sous forme de docudrames qui, pour les enfants, sont de véritables actes de violence. Ces émissions sont présentées à l'heure où les enfants regardent la télé²⁴.

Quant aux adolescents, ils regardent encore plus la télévision aux heures de grande écoute, puisque 47 p. 100 de leurs heures d'écoute hebdomadaires sont consacrées aux émissions diffusées aux heures de grande écoute.

B. LA VIOLENCE DANS LES ÉMISSIONS TÉLÉVISÉES

Le professeur Saunders a également fait remarquer ce qui suit :

Il est difficile de définir ce qu'est la violence télévisée. Il faut nous demander ce qui fait qu'une image est une image violente. Il s'agit d'un jugement social qui évolue. [...] Comment distinguer ce que l'on voit aux nouvelles, chaque soir, de la violence que l'on voit dans les drames policiers? En fait, c'est une question intéressante puisqu'on a constaté dans les recherches sur des enfants que ceux-ci étaient plus effrayés par la violence présentée aux nouvelles que par celle qu'ils voyaient dans les émissions policières²⁵.

Les médias ont souvent été qualifiés à la fois de miroir de la société et de décideurs de l'ordre du jour de la société. En 1970, le Comité spécial du Sénat sur les moyens de communications de masse publiait son rapport intitulé *Le miroir équivoque*, dans lequel il déclarait que les médias jouaient un rôle de décideurs : «*Les propriétaires des grands moyens de diffusion ne sont pas de simples spectateurs. Ils ont la haute main sur la présentation des nouvelles et disposent ainsi d'une influence considérable et peut-être disproportionnée sur la façon dont notre société se définit elle-même*²⁶».